
Léon PILLAUT
Exposition internationale de 1889 à Paris

**Catalogue général officiel de l'Exposition rétrospective
du travail et des sciences anthropologiques ¹**

Sommaire

MUSIQUE	2
ATELIER D'UN LUTHIER AU XVIII^e SIÈCLE	7
SALLE K	7
ATELIER D'UN FABRICANT D'INSTRUMENTS À VENT EN BOIS	9
SALLE L.....	9
FABRICATION DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE	11
SALLE L.....	11
VITRINE n° 39	14
CLAVECINS, PIANOS, HARPES ET INSTRUMENTS DIVERS	15
ESTRADE M	15
SALLE F.....	15
ESTRADE M	15
ESTRADE M	18
SALLE F.....	18
DOCUMENTS DIVERS	19
SALLE F, VITRINE n° 31	19
TERRASSE T, VITRINE n° 181.....	19
ESTAMPES ET GRAVURES	20

[1. Titre complet : Léon PILLAUT, *Exposition internationale de 1889 à Paris, Catalogue général officiel de l'Exposition rétrospective du travail et des sciences anthropologiques. Section II, Arts libéraux, Musique*, Lille, Imprimerie L. Danel, 1889, Paris, 90 p. Bibliothèque nationale de France, département de la Musique, Vmb 1379.]



MUSIQUE

Les instruments de musique, qui forment l'outillage nécessaire à la production des effets de l'art musical, occupent dans la partie de l'industrie qui se rattache aux arts une place très particulière. Leur caractère tient à la fois du produit industriel et de l'objet d'art.

Avant de devenir entre les mains de l'artiste qui le joue l'interprète d'un sentiment musical, l'instrument de musique est lui-même une création très artificielle, ouvrage de l'intelligence répondant à un besoin esthétique plus ou moins raffiné, mais organisé en vue de le satisfaire et quelquefois de le devancer. Aucun des instruments de musique aujourd'hui en usage n'est d'invention récente. Les différents procédés auxquels les hommes ont eu recours pour la production du son musical sont peu nombreux et leur origine se perd dans la nuit des temps. Mais si les moyens mécaniques qui sont la cause des différents timbres des instruments sont restés les mêmes, leur adaptation aux progrès de l'art musical a continuellement varié : aussi l'histoire des instruments de musique est-elle une face de l'histoire de la musique elle-même, dont les périodes sont marquées par leurs transformations diverses.

Si rudimentaire que soit le flûte primitive d'un sauvage, elle fait entendre des sons d'une certaine qualité en vertu de la forme de son tube et de la manière d'y souffler ; c'est là le principe du son de la flûte. Ces sons eux-mêmes se suivent dans un certain ordre ; ils forment ce que nous appelons une gamme : c'est par cet ordre des sons que l'instrument le plus grossier décèle le mieux son origine et qu'il se rattache très étroitement au domaine de l'art pur.

La fabrication des instruments a donc deux buts principaux, la production du timbre spécial de l'instrument et la détermination exacte de son échelle sonore.

De ces deux conditions nécessaires résulte la forme de l'instrument à laquelle se joint encore l'ornementation ou les proportions spéciales à chaque race et à chaque époque.

Cependant comme c'est surtout le timbre d'un instrument qui est le caractère principal de son originalité, c'est cette qualité dominante qui a provoqué la division du travail dans la fabrication des instruments de [75] musique ; principalement en Europe, ou depuis longtemps déjà on construit des instruments en grand nombre et avec un haut degré de perfection, cette division est la suivante :

1° La facture des instruments à cordes pincées avec les doigts ou frottées avec l'archet tels que le luth, la guitare, la mandoline, les violes, le violon, etc., a déterminé la profession spéciale du luthier. Les ateliers de lutherie de Brescia et de Crémone ont produit, à partir du xvi^e siècle jusqu'au xviii^e siècle, les modèles parfaits de ce genre de sonorité.

2° La fabrication des instruments à vent ; flûtes, hautbois, bassons, clarinettes, etc., dont l'outillage était en partie emprunté à celui du tourneur.

3° Les instruments de cuivre à embouchure se rattachaient par les procédés de leur fabrication à la corporation des chaudronniers.

4° Les instruments à claviers, épinettes, clavecins, forment ainsi à partir du xvii^e siècle une classe de produits qui avait ses fabricants attirés.

5° Les facteurs d'orgue.

Pour répondre exactement au programme qui nous était tracé par les mots : histoire rétrospective du travail, il aurait donc fallu présenter au public tous les procédés dont l'homme a usé pour faire entendre des sons musicaux ; les musées d'instruments de l'Europe et les collections particulières n'auraient pas suffi à réunir au complet les types d'instruments qui rentrent dans les catégories énumérées ci-dessus.

Les instruments Européens surtout sont très variés ; l'idéal musical en Europe est dans son essence même absolument opposé à celui des Asiatiques ; la recherche du nouveau a toujours été mêlée très intimement aux inspirations des musiciens Européens et cela depuis les temps les plus reculés. Il y a de plus un fait considérable dans l'histoire générale de la musique qui a donné une importance capitale aux instruments ayant une corde ou un tuyau pour chacun de leurs sons tels que les *psaltérions* ou *tympanons* qui peuvent faire entendre plusieurs sons à la fois ; ce fait, c'est l'usage de l'*harmonie*, des sons non plus entendus dans leurs rapports successifs, mais simultanés ; l'antiquité ne la connaissait pas ou du moins ne s'en servit qu'à l'état rudimentaire. Les peuples orientaux et asiatiques ignorent les accords et n'y comprennent absolument rien. L'adjonction des claviers aux instruments à sons fixes et polycordes a créé le clavecin et le piano.

Toutes ces transformations de l'art ont amené une grande [76] variété dans les formes des instruments de musique ; il a donc fallu se borner et montrer seulement dans l'histoire de la facture instrumentale les points qui étaient de nature à intéresser directement notre art actuel.

C'est dans cette pensée qu'on a décidé qu'un atelier de luthier étant d'une réalisation assez facilement exacte, serait aussi d'un intérêt plus immédiat.

On y a rassemblé la plupart des instruments que les luthiers fabriquaient autrefois. L'identité des procédés employés à toutes les époques a permis d'y faire figurer des instruments du moyen âge, dont il ne reste plus aucune pièce authentique. Ils ont été scrupuleusement exécutés d'après les sculptures, qui elles mêmes, par l'observation de certains détails techniques, offrent toutes les garanties d'exactitude requises pour un semblable travail.

C'est d'abord un *rebec* du XII^e siècle, copié sur une sculpture de l'église St-Pierre de Moissac. L'agencement des chevilles dans la tête creuse de l'instrument et d'autres particularités de forme, révèlent la parenté de ce Rebec avec les instruments des Orientaux ; ce qui, d'après l'examen des figures elles mêmes, concorde avec le caractère byzantin de la sculpture.

Une *Vièle* ou *Viòle* prise sur une figure de la cathédrale de Chartres, montre l'instrument à archet le plus universellement usité aux XIII^e et XIV^e siècles. La tête plate semblable à celle d'une guitare, est armée de trois chevilles et les contours de l'instrument indiquent déjà ceux qu'auront plus tard les violes et le violon.

Une sculpture de la cathédrale d'Amiens a fourni le modèle du *Luth* au XIV^e siècle. On le voit fréquemment représenté dans les manuscrits du moyen âge.

Les instruments ont été très artistiquement exécutés par M. Bonnici, de la maison Gand et Bernardel.

L'atelier contient en outre la série des violes, depuis le dessus jusqu'à la contrebasse et nombre d'instruments à cordes pincées, aujourd'hui délaissés, mais qui pendant plusieurs siècles constituèrent le principal ouvrage des luthiers ; aujourd'hui il ne comporte plus guère que la fabrication du violon et de ses congénères, l'alto, le violoncelle et la contrebasse.

Grâce à la complaisance de MM. Gand et Bernardel, qui ont mis à notre disposition l'outillage complet d'un luthier, et toutes les pièces représentant les états successifs d'un violon en cours de fabrication, le public peut se faire une idée de ce genre de travail, le même pour un [77] violon de ménétrier, que pour un violon de Stradivarius, valant aujourd'hui entre trente et quarante mille francs. C'est la main d'œuvre personnelle, qui par sa perfection, sait donner une voix exquise à de simples morceaux de bois d'érable et de sapin.

À côté de l'atelier du Luthier figure celui du fabricant d'instruments à vent en bois parlant par le moyen d'une anche ou d'un bec en bi[s]jeau.

Les vieux outils et les instruments nous ont été prêtés par le Musée de La-Couture-Boussey.

Le village de La-Couture-Boussey, s'est depuis plusieurs siècles consacré à la fabrication des instruments à vent ; chaque habitant avait autrefois son atelier, et le tour qu'on voit à l'exposition provient d'une de ces vieilles habitations, il a peut-être trois cents ans d'existence.

Là où le travail personnel avait produit les musettes, les hautbois, les galoubets, les flûtes, qui ont réjoui nos pères, s'élèvent maintenant d'importantes usines où ces instruments sont fabriqués avec tous les perfectionnements exigés par les progrès de la musique.

Les habitants de ce village ont eu il y a quelques temps l'heureuse idée de rassembler tout ce qui peut rappeler les anciens procédés de leur profession. Telle est l'origine de la collection qu'ils ont bien voulu nous prêter et qui avec le temps deviendra une des plus instructives.

On doit à l'obligeance de M. Fontaine-Besson d'avoir pu présenter dans les mêmes conditions le travail relatif aux instruments de cuivre. L'outillage et les instruments qu'il nous a prêtés renseignent le public sur cette branche de l'histoire du travail.

On remarque dans cet atelier deux superbes trompettes anglaises du XVIII^e siècle, qui dans leur richesse simple contrastent avec les instruments plus modernes qui les entourent ; c'est que les changements qui sont survenus dans la facture des instruments à vent en bois ou en cuivre sont très considérables.

Ils étaient autrefois construits à répondre à notre système musical qui était presque exclusivement diatonique et qui est devenu presque entièrement chromatique. Il a donc fallu résoudre ce problème de rajouter aux sons naturels qui se produisent dans les tubes, des sons artificiels qui sans altérer le timbre des instruments se prêtassent aux combinaisons de l'harmonie moderne et de la modulation. Aussi est-ce sur les instruments à vent de toutes sortes qu'on peut le mieux voir et mesurer les changements survenus dans l'art musical.

Cette quantité de clefs, de tringles, d'anneaux, de tubes additionnels, de pistons, etc., qui sont à leurs tubes n'a pas d'autres causes.

Les modifications qui se sont produites dans la confection des instruments [78] à clavier sont moins sensibles à la vue, parce que leur échelle sonore ne se traduit au dehors que par l'étendue de leur clavier, moindre autrefois qu'aujourd'hui. Mais leur timbre et leur mécanisme intérieur ont beaucoup varié.

L'épinette et le clavecin en usage depuis le xv^e siècle jusqu'à la fin du xviii^e ont été les interprètes d'un sentiment musical sensiblement différent du nôtre ; de plus, comme ils faisaient partie du mobilier de toute famille aisée, leur décoration extérieure a une assez grande importance au point de vue de l'histoire du travail.

Le clavecin, qu'on confond souvent avec le piano n'était pas du tout semblable à celui-ci et imprimait à la musique qu'il servait à faire entendre un tout autre caractère.

La touche du clavecin, au lieu de faire lever un marteau comme la touche du piano, soulève un petit morceau de bois vertical appelé *Sautereau*, auquel est fixé un bec de plume de corbeau ; le sautereau en montant le long de la corde accroche celle-ci au passage et la fait vibrer. C'était là le principe de la sonorité de l'épinette et du clavecin.

Ces instruments ont été depuis leur origine les véhicules les plus nécessaires de la pensée musicale ; ils ont été les principaux auxiliaires de la science de l'harmonie simultanée des sons et ils étaient d'un usage aussi général que le piano maintenant.

Un des plus anciens et des plus célèbres facteurs de clavecins fut Hans Ruckers, d'Anvers, (xvii^e siècle). Ses instruments et ceux de ses descendants eurent longtemps la priorité et sont aujourd'hui très recherchés.

La preuve de cette supériorité nous est fournie par une vieille *épinette* ou *virginale* de ce facteur, qui a été prêtée à l'exposition, par M. E. Lantelme.

Ce curieux instrument qui date de 1598 est tout à fait en ruine, mais il est complet. Au-dessus du clavier se voit une inscription qui constate qu'il a été remis en harmonie par Chapelle en 1780. Il a donc été jugé digne d'une complète restauration après plus d'un siècle du travail, un seul exemplaire du clavecin aurait suffi à la démonstration car le mécanisme n'a jamais changé.

Mais l'apparence de ces vieux instruments est si charmante et si variée, elle se rapporte à la musique fleurie qui courait sur leurs claviers, qu'on a cru pouvoir se départir en leur faveur de la rigueur méthodique et en exposer plusieurs spécimens.

Le clavecin de Zell (Hambourg 1728) d'un aspect harmonieux et [79] grave, le clavecin de Debbonis (xvii^e siècle), avec sa caisse du rococo le plus décoratif, le clavecin milanais de Birger (1702) couvert de jolies peintures représentant des fleurs et des fruits, peuvent donner une idée de la variété de décoration de ces instruments.

D'ailleurs les clavecins reviennent à la mode ; on a d'abord été les rechercher dans les greniers pour l'agrément qu'ils procurent à la vue, puis on a restauré leur mécanisme et l'on s'est aperçu que le son qui s'en dégage possède, malgré sa maigreur, un charme particulier qui rend aux compositions des anciens maîtres toute l'actualité de leurs grâces passées.

C'est à ce renouveau qu'on doit de voir sur l'estrade où sont de vieux clavecins, des clavecins neufs ou restaurés. Tel est celui de Hems [Hensch] (1755) remis en état par M. Tomasini, qui lui a rendu la voix de sa jeunesse.

Au commencement du xviii^e siècle, au moment où le clavecin était d'un usage universel et était arrivé à l'apogée de sa fabrication, un facteur italien Cristofori, imagina de faire vibrer

les cordes avec des marteaux mus par les touches du clavier. Cette invention ne fit pas d'abord grand bruit ; mais ce nouveau principe qui permettait de nuancer le son et de lui donner plus d'intensité, se perfectionna peu à peu et il n'est pas besoin d'autres explications pour faire comprendre qu'il s'agit de l'instrument qui remplaça le clavecin sous le nom de *forte-piano*, aujourd'hui *piano* tout court, quoiqu'il soit devenu le plus *forte* de tous les instruments.

Les éléments du mécanisme inventé par Cristofori sont ceux qui ont prévalu et c'est bien réellement lui qui a droit au titre d'inventeur du piano.

L'appareil primitif de Cristofori et ceux des autres inventeurs, ses contemporains qui n'ont pas eu le même succès, sont exposés à la suite, ainsi que les mécanismes montrant les transformations progressives de cette importante partie du piano ; ils ont été exécutés par la maison Pleyel pour le musée instrumental du Conservatoire National de musique.

L'invention de Cristofori est bien certainement l'épisode le plus important de cette partie de l'histoire du travail qui concerne les instruments de musique ; outre l'influence considérable qu'elle a exercée sur l'art musical, qui aurait pu prévoir les énormes transactions commerciales auxquelles le petit mécanisme du facteur italien devait donner lieu plus tard ? Il existe en Italie deux *forte-piano* de Cristofori, un de 1720, l'autre de 1726. Ce sont déjà des instruments très bien faits. [80]

Les pianos que l'on a pu exposer ne sont pas si anciens ; mais peuvent être considérés comme appartenant à la première époque de cet instrument. Le plus vieux est un piano français de Mercken (Paris 1770) ; il est d'une facture très soignée et très élégante.

Cependant en France on fabriqua peu de pianos, et le clavecin y gardait la première place. L'Angleterre, au contraire, s'adonna à cette fabrication, la perfectionna considérablement et vendit beaucoup de pianos en France. Nous avons exposé un de ces produits qui deviennent rares maintenant.

C'est un petit piano carré, de Beck (Londres 1775), porté sur un tréteau en acajou, sans ornement d'ailleurs ; car dans ses commencements, le piano affectait des allures puritaines comme un instrument sérieux qu'il était, destiné à de sévères et puissantes manifestations artistiques.

En France il semble qu'on n'ait connu le piano à queue qu'après les autres nations et c'est Sébastien Érard qui fut le premier à en fabriquer à Paris, mais avant il faisait encore des clavecins et des petits pianos carrés. Nous ne saurions trop recommander aux amateurs d'examiner celui qu'il construisit pour la reine Marie-Antoinette en 1787. On peut certainement le citer comme un de ces types d'objets d'art les plus rares où se rencontrent l'élégante sobriété et la suprême distinction qui caractérisent tout ce qui nous vient de cette époque. Ce ravissant instrument fait partie de la collection de la maison Érard qui nous l'a prêté pour l'exposition rétrospective du travail, dont il est un des plus précieux monuments.

Sébastien Érard ne se borna pas à perfectionner le piano, il s'occupa aussi de la harpe qu'il réussit à mettre en état de participer au mouvement musical moderne en la rendant chromatique, essai qui avait été tenté aussi avec un certain succès par Cousineau ; l'ossature de cet ingénieux mécanisme se voit à côté des harpes du XVIII^e siècle.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, la harpe était restée à peu près ce qu'elle était dans les temps antiques. On peut en examinant le fac-similé de la harpe Égyptienne du Louvre que

nous avons fait exécuter à cette intention, comparer cet instrument âgé peut-être de cinq mille ans avec les harpes modernes ; une petite harpe du XIII^e siècle, une harpe Galloise du XVIII^e, montrent que jusqu'à l'intervention du mécanisme chromatique, l'usage musical de ce genre d'instruments a du peu varier.

Tels sont les jalons par lesquels nous avons essayé de faire connaître au public les principales étapes du travail dans la fabrication [81] des instruments de musique ; ils sont certainement trop espacés et il y manque bien des types primitifs et intermédiaires.

On s'est efforcé d'y remédier par une série de gravures représentant soit les instruments eux-mêmes, soit l'usage qu'on en a fait à différentes époques ; c'est à l'active et précieuse collaboration du secrétaire-adjoint de notre comité, M. Hugues Krafft, que nous sommes redevables de ce supplément à l'histoire du travail.

Malgré des lacunes très apparentes, nous espérons cependant avoir réussi à mettre sous les yeux du public une partie au moins du travail accompli par l'industrie pour seconder les manifestations de l'art musical.

Léon PILLAUT

ATELIER D'UN LUTHIER AU XVIII^e SIÈCLE

SALLE K

Figure représentant un luthier au travail.	(App. à M. G. Bernardel).
Établi avec série d'outils anciens et modernes ayant servi à la fabrication des instruments à cordes.	(App. à M. G. Bernardel).
Pièces diverses brutes ou façonnées, pour montrer la fabrication du violon et des archets	(App. à M. G. Bernardel).
Huit instruments anciens ; lyre, harpe, guitare, vielle, cistre, quinton, violon, étuis, etc.	(App. à M. G. Bernardel).
Théorbe Français, de Renault et Chatelain, Paris 1783.	(App. à M. E. Bernardel).
Rebec du XII ^e siècle, d'après une sculpture de l'église St-Pierre de Moissac.	(App. à M. E. Bernardel).
Viole du XVIII ^e siècle, d'après une sculpture de la cathédrale d'Amiens.	(App. à M. E. Bernardel).
Crowth [Crowth] Gallois XIII ^e siècle.	(App. à M. E. Bernardel).
Serpent d'église XVIII ^e siècle.	(App. à M. E. Bernardel).
Archiluth du XVII ^e siècle.	(App. à M. E. Bernardel).
Quinton de Grosset, 1752.	(App. à M ^{lle} Jenny Bernardel).

Quinton du XVIII ^e siècle, de Gavinies.	(App. à M. J. Ricard).
Fac-simile d'un quatuor de cornets, XV ^e siècle.	(App. à M. A. Tolbecque, père).
Restitution d'un quatuor de cromornes XVI ^e siècle	(App. à M. A. Tolbecque, père).
Harpe de Cousineau.	(App. à Mlle Jenny Bernardel).
Harpo-Lyre ; instrument rare en raison du nombre restreint fabriqué par son auteur. Il date de la fin du 1 ^{er} Empire.	(App. à M. L. Lafleur).
Luth du XIV ^e siècle d'après une sculpture de la cathédrale d'Amiens.	
Mandoline Milanaise, de Gaspari Ferrari, Rome 1747.	(App. à M. J. Aronssohn).
Harpe à main de Pfeiffer.	(App. à M. Pfeiffer). [82]
Viole d'amour, ancien Paris, XVIII ^e siècle.	(App. à M. Bernardel).
Pardessus de viole forme quinton, ancien Paris XVIII ^e siècle.	(App. à M. A. Bernardel).
Mandore à 10 cordes, ancien Paris. XVIII ^e siècle.	(App. à M. A. Bernardel).
Vielle française de Louvet, Paris. XVIII ^e siècle.	(App. à M. A. Bernardel).
Nickel Harpa, XVIII ^e siècle. (Norvège [Norvège]).	(App. à M. A. Thibout).
Basse de viole de Michel Collichon, Paris 1693.	(App. à M. E. Bernardel).
Mandoline italienne de Vinaccia, Naples 1770.	(App. à M. E. Bernardel).
Mandoline Alto de Saunier, Paris 1780.	(App. à M. E. Bernardel).
Théorbe Français de Renault et Chatelain, Paris 1783.	(App. à M. E. Bernardel).
Gunibri ou Gesba : Instruments à 2 cordes d'Algérie ; fait avec une écaille de tortue.	(App. à M. Jacquot et Fils de Nancy).
Myrimba ou Marimba, harmonica à 16 lames avec calebasses de résonance, 2 baguettes, rapporté du Haut Zambèze.	(App. à M. Stehm de Nancy).
Violon Jacquot Père ; Luthier à Paris (1853-1879), avec filets incrustés de perles d'ivoire.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Quinton de Ludovic Guersan, Paris 1752.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Viole à six cordes de Ludovic Miraucourt à Verdun.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Fond de Quinton, sans nom d'auteur.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Très ancienne viole (brune), sans nom d'auteur, transformée en alto.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Violon de Voyage, J. B. Vuillaume de Paris.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Ancien archet d'acier.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Archet de basse de viole, avec sa hausse.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).

Archet de quinton avec hausse et bouton d'ivoire.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Archet à côtes avec hausse, en bois de fer.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Morceau de basse de viole (fond), de Stradivarius ; transformée en violoncelle par Rambaux de Paris.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Cistre à 11 cordes de Guérard [Gérard]. J. Deleplanque, à Lille. 1774.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Vielle à roue, de J. Louvet, Paris, avec une belle tête sculptée et croix de Lorraine.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Panneau contenant une belle tête de basse de viole italienne sculptée.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Un chevalet et 30 autres de différentes formes.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Une touche de violon.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Une tête de violon avec essai de cheville mécanique, par Jacquot père.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Deux très anciens compas d'épaisseur pour luthier.	(App. à MM. Jacquot et Fils de Nancy).
Viole d'amour, ancien Paris.	(App. à M. Laffleur).
Viole d'amour.	(App. à M. Samary). [83]

ATELIER D'UN FABRICANT D'INSTRUMENTS À VENT EN BOIS

SALLE L

Tour ancien du xvii ^e siècle et ses accessoires.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Outils anciens à l'usage de tourneur, finisseur et cleftier, en instruments de musique.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Pièces ouvrées, démontrant la transformation successive de la matière, en produit industriel et artistique.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Collection de bois des Iles, employés dans la fabrication des instruments à vent.	App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Famille de flûtes à bec (dites d'Angleterre) xvii ^e siècle.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flûte allemande.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flûte Tierce.	(App. au Musée d'instruments de La



	Couture-Boussey).
Deux cannes flûtes.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Deux flûtes en <i>ut</i> 5 clés.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flûtes d'accord.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flûte algérienne.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Clarinette en <i>la</i> 2 clés, commencement du XVIII ^e siècle.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Clarinette en <i>ut</i> 8 clés, genre XVIII ^e siècle.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Clarinette en <i>la</i> 5 clés, genre XVIII ^e siècle.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Clarinette en <i>mi</i> bémol, 5 clés, genre XVIII ^e siècle.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Clarinette 5 clés.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Clarinette en <i>si</i> bémol, 8 clés.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Deux clarinettes en <i>si</i> bémol, 13 clés.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Fifres, avec et sans clé.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flageolet en <i>ut</i> grave, genre XVIII ^e siècle.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flageolet anglais en <i>mi</i> .	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flageolet en <i>mi</i> bémol.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flageolet en <i>la</i> .	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flageolet en <i>ut</i> .	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Flageolet d'oiseau en <i>mi</i> .	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Dessus de cornet XV ^e siècle	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Hautbois en <i>ut</i> , XVIII ^e siècle, 2 clés.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Hautbois de Poitou, en <i>sol</i> .	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).

Hautbois de Poitou, à Lanterne, en <i>sol</i> .	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Basson en <i>ut</i> , genre XVIII ^e siècle, 3 clés.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey). [84]
Basson de Porteaux, 7 clés.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Basson en <i>ut</i> , 9 clés, XIX ^e siècle.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Serpent Basson, 3 clés.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Musette espagnole, en <i>sol</i> .	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Musette en <i>sol</i> .	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Musette avec bourdon.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Galoubet en <i>sol</i> .	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).

Galoubet en <i>mi</i> bémol.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Galoubet espagnol en <i>la</i> bémol.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Diapason (genre XVII ^e siècle).	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).
Cor anglais.	(App. au Musée d'instruments de La Couture-Boussey).

FABRICATION DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

SALLE L

Outils du facteur. — Établi, maillets, calibres, etc.	(Collection Besson).
Lots de pavillons. — Tubes, potences, coulisses, montrant les pièces dans leurs différents états de fabrication (intérieures et extérieures).	(Collection Besson).
Outils du pavillonneur. — Maillets, mandrins, filières.	(Collection Besson).
Mise en œuvre. — Suite de basses, contrebasses, série de pavillons finis, culasses.	(Collection Besson).

Outils du tourneur. — Tour, accessoires et outils supplémentaires du tour.	(Collection Besson).
Outils du pistonnier. — Plateaux, coudes, godets, corps de pompes.	(Collection Besson).
Systèmes de pistons divers. — Système à 2 pistons (1831). d° à 3 pistons (1832) (1840). Système de bugle, Bt Besson (1855). — Besson-Gérardin (1858). — Système de bugle à 3 gros pistons biaisés (1860).	(Collection Besson).
Instruments anciens et modernes. — Trompette. — Une trompette garnie en argent de Bali (1680). — 1 Trompette garnie de cuivre de Harris (1730). — 1 Trompette turque d'après Viloteau [Villoteau].	(Collection Besson).
Une Trompette (modèles en usage sous Louis XIV).	(Collection Besson).
Une Trompette indienne.	(Collection Besson).
Une Trompette allemande, à 3 cylindres carrés de Schuster (1818).	(Collection Besson).
Trompettes diverses françaises et étrangères du XIX ^e siècle, — Trompe <i>mi b</i> à 3 pistons système Stoëlzel (copie de celle envoyée d'Allemagne par Spontini en 1826 pour son opéra « <i>La Vestale</i> »).	(Collection Besson).
Trompette française à coulis[s]e (1841).	(Collection Besson).
Trompette à clés en <i>sol</i> de Piattet et Benoit (1843).	(Collection Besson).
Trompette de forme ovoïde — 1 piston (1860).	(Collection Besson).
Trompette indienne format L. S.	(Collection Besson).
Posthorns et Cors du XIX ^e siècle. — Posthorns et Cors (1820 à 1830) — Cor à 3 petits pistons doubles de Schmidt à Leipzig.	(Collection [B]esson). [85]
Bugles du XIX ^e siècle, cornets système Besson, cornets Courtois (1835 à 1853) à deux et à trois pistons.	(Collection Besson).
Altos, Besson (1847).	(Collection Besson).
Ophicléide Besson (1847).	(Collection Besson).

Basse à registre de Besson (1858).	(Collection Besson).
Clairons divers du XIX ^e siècle. — Clairon plâtre, clairon en gutta, baryton à 3 pistons en papier, pavillon de trombone en papier. Ces instruments servent à démontrer que la matière avec laquelle le tube d'un instrument est fait, n'a aucune influence sur son timbre qui résulte surtout de la forme de la colonne d'air se contenue dans le tube.	(Collection Besson).
Quatorze instruments divers à cordes : Mandolines, archets, trompettes mystérieuses.	(Collection Besson).
Trompettes. — Trompette à 2 pistons de fabrication allemande, cette trompette a été donnée par Meyerbeer à M. Dauverne, 1 ^{er} trompette de l'Académie Royale de Musique en 1831, à l'occasion de la création de l'Opéra « <i>Robert le Diable</i> » pour jouer la partie de trompette au 4 ^e acte du dit opéra.	(App. à M. Cerclier).
Instruments divers à percussion. — Tambour, basse, vieux style anglais du règne d'Élisabeth (1558-1603).	(Collection Besson).
Caisse roulante provenant de l'East-India C ^{ie} (1725).	(Collection Besson).
Paire de Timbales de cavalerie (1725).	(Collection Besson).
Jeu de grelots montés sur cordes.	(Collection Besson).
Tambours Indiens.	(Collection Besson).
Cuissières en métal provenant de caroles Grégoire.	(Collection Besson).
Grelots, Musette, Flûtes.	(Collection Besson).
Cornemuses. — Cornemuses Écossaises de l'année 1409.	(Collection Besson).
Cornemuse Calabraise du XVIII ^e siècle.	(Collection Besson).
Cornemuse montée argent, Northumbrienne.	(Collection Besson).
Musette champêtre française.	(Collection Besson).
Musette française à soufflet (Louis XIV) 1650.	(Collection Besson).
Cor anglais par Collier (Londres 1770).	(Collection Besson).

VITRINE n° 39

Viola d'amour de Gagliano 1763 (Naples).	(App. à M. Leudet).
Basse de viole, de Duiffoprugcar (xv ^e siècle).	(App. à M. Chardon).
Alto de Gaspard de Salo (xvi ^e siècle)	(App. à M. Pingrie).
Guitare Luth (xviii ^e siècle).	(App. à M. Gand).
Décacorde de Lejeune (1780).	(App. à M. Lejeune).
Luth du xvii ^e siècle.	(App. à M. Lejeune).
Violon du Caucase.	(App. à M ^{me} Bapst).
Hautbois du (xviii ^e siècle).	(App. à M. Samary).
Musette française à soufflet (xvii ^e siècle).	(App. à M. Besson).
Flûte à bec de Hotteterre à la fleur de Lys (fin du xvii ^e siècle)	(App. à M. Thoinan).
Flûte à bec de Bizet (1 ^{re} moitié du xviii ^e siècle).	(App. à M. Thoinan).
Flûte traversière de Hotteterre à l'ancre (1707), copie faite sur l'original à M. Snoeck, de Gand.	(App. à M. Thoinan).
Flûte en ivoire (genre du xviii ^e siècle).	(App. au Musée de La Couture-Boussey).
Basse de flûte traversière, de Thomas Lot (milieu du xviii ^e siècle).	(App. à M. Thoinan). [86]
Flûte traversière de Boehm et Greeve (1 ^{er} exemplaire venu en France).	(App. à M. Taffanel).
Flûte-Alto de Boehm (1[8]67).	(App. à M. Taffanel).
Flûte d'ivoire à corps de rechange.	(App. à M. Boisson).
Petite flûte à 7 clefs.	(App. au Musée de la Couture Boussey).
Flûte Japonaise en fer avec armoiries des « Tokougava » (ex-taïkoun).	(App. à M. Hugues Krafft).
Anciens rabots de luthier (xvii ^e siècle).	(App. à M. Chardon).
Stradivarius format viole avec tête écussonnée, remis en violon, par J.-B. Vuillaume, luthier à Paris.	(App. à M. Jacquot Père, de Nancy).
Deux pochettes forme violon, ancien Paris (xviii ^e siècle).	(App. à M. A. Bernardel).
Pochette espagnole marquetée ivoire (xvii ^e siècle).	(App. à M. E. Bernardel).
Pochette ébène incrustée de filets argent ; de Jacques Quinot. Paris. 1687.	(App. à M. E. Bernardel).
Pochette italienne (xvii ^e siècle).	(App. à M. E. Bernardel).

CLAVECINS, PIANOS, HARPES ET INSTRUMENTS DIVERS

Voir ESTRADÉ M et SALLE F

ESTRADÉ M

Sourdine du xvi ^e siècle, appelée également clavicorde, de Dominus [Domenicus] Pisarenis 1547. Les cordes sont frappées à l'aide de languettes de laiton, placées au bout des touches du clavier.	(App. à M. A. Thibout).
--	-------------------------

SALLE F

Grande épinette virginal de Hans Ruckers 1598. L'intérieur du couvercle porte l'inscription suivante : « <i>Dulce sonum reficit tristia corda melos.</i> » Au-dessus des claviers on lit : « <i>François Chapelle a réparé cette épinette et luy a donné de l'harmonie, 1739.</i> »	(App. à M. E. Lantelme).
Clavecin italien, avec table décorée de peintures (xvi ^e siècle).	(App. à M. Mainiel).

ESTRADÉ M

Clavecin du xvii ^e siècle, orné de peintures à l'intérieur.	(App. à M. Taskin).
Clavecin de F. Debbonis de Cortone, 1678.	(App. à M Pfeiffer).
Clavecin du xviii ^e siècle, décoré de peintures de Baptiste. À l'intérieur se trouve l'inscription suivante : « <i>Fait pour sonner à la quinte par Laurent Marie Birger, à Milan en 1702 — refait pour sonner au ton, par J.-J. Nesle à Versailles, en 1780.</i> »	(App. à M. Coffinières de Nordeck).
Épinette du xviii ^e siècle, faite à Turin. — À l'intérieur se trouve l'inscription suivante : « <i>Abel Adam fecit Taurini Anno 1714.</i> »	(App. à M. Pfeiffer).
Clavecin signé : Christian Zell, à Hambourg	(App. à M. A. Thibout).

1728. La caisse de cet instrument est en laque de Chine, en relief ; travail fait à Canton. L'intérieur du couvercle est entièrement recouvert de peintures diverses. La table d'harmonie est peinte à la gouache.	
Clavecin de Henri Hems [Hemsch] fait en 1775, remis entièrement à neuf par L. Tomasini. Décoration de Boucher et Watteau ; laqué en vernis Martin.	(App. à M. L. Tomasini). [87]
Mécanique du clavecin.	
Clavecin moderne d'Érard. Style Louis XVI à cinq octaves, deux claviers et trois jeux de sautereaux.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).
Piano de J. K. Mercken 1770.	(App. au Conservatoire des Arts et Métiers).
Piano carré à quatre octaves de Frédéricus Beck. À l'intérieur se trouve cette inscription : « <i>Londini fecit 1775.</i> »	(App. à M. Carlier).
Piano organisé (jeu de flûte), de Stirneman (Lyon 1783).	(App. à M. Déhu).
Piano carré d'Érard, fabriqué en 1787, en acajou orné de bronzes. — 5 octaves — ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).
Piano carré d'Érard 1788, en acajou, 5 octaves.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).
Petit pédalier d'Érard 1805.	(App. à M ^{me} L. Palicot).
Piano d'Ignace Pleyel, fabriqué en 1809.	(App. à M. Tony Faivre).
Piano Empire, décoré intérieurement et extérieurement de peintures de l'époque. À l'intérieur, on trouve le nom du réparateur : Beckers, gendre et successeur de Mercken, rue du Roule N° 3, 1825.	(App. à M. G. Dreyfus).
Piano carré d'Érard avec dessus de Poïkilorgue de 3 octaves, se jouant à volonté, ensemble ou séparément avec le clavier de piano, 1834.	(App. à M. Cavallé-Coll).
Poïkilorgue : instrument à anches libres, de 5 octaves, construit par Cavallé-Coll en 1834.	(App. à M. Cavallé-Coll).
Mécanique de Cristofori 1711, 4 octaves, 2	(App. à MM. Pleyel Wolff et C ^{ie}).

cordes, jouée par Farmelli Burney en 1771. Reconstituée pour le conservatoire de musique de Paris, par Pleyel Wolff et C ^{ie} .	
Mécanique de Marius 1716. Clavecin à maillet (attaque par dessous). Reconstituée d'après le musée de Florence, pour le conservatoire de musique de Paris, par Pleyel Wolff et C ^{ie} .	(App. à MM. Pleyel Wolff et C ^{ie}).
Mécanique de Schröeter, 1721, perfectionnée par Godefroy-Silbermann 1726. Condamnée par Seb. et Emmanuel Bach qui préfèrent le clavecin. Frédéric-le-Grand commande 19 pianoforte (1740). Reconstituée, etc., etc...	(App. à MM. Pleyel Wolff et C ^{ie}).
Mécanique de Mason 1745, d'après l'échantillon du musée de Florence. Reconstituée pour le Conservatoire, etc.	(App. à MM. Pleyel Wolff et C ^{ie}).
Mécanique de Zumpe 1756, premier spécimen de piano carré (cordes de gauche à droite), de la taille et de la forme de la virginal. Reconstituée pour le Conservatoire, etc.	(App. à MM. Pleyel Wolff et C ^{ie}).
Mécanique de Stein 1777, jouée par W. A. Mozart, reconstituée pour le Conservatoire, etc.	(App. à MM. Pleyel Wolff et C ^{ie}).
Mécanique de Petzold.	(App. à MM. Pleyel Wolff et C ^{ie}).
Mécanique actuelle de pianos droits Pleyel.	(App. à MM. Pleyel Wolff et C ^{ie}).
Mécanique (type 1888) des pianos à queue de Pleyel.	(App. à MM. Pleyel Wolff et C ^{ie}).
Mécanique de pianos à queue à double échappement d'Érard.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).
Mécanique de piano oblique d'Érard, avec nouveau système de pédale douce.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).
Collection des diapasons français de 1700 à 1855 avec l'indication des nombres de vibrations correspondants.	(App. à M. Canat de Chizzy). [88]
Fac-simile d'une harpe égyptienne (2500 ans avant Jésus-Christ) (original au Musée du Louvre)	(Exécuté par M. Hallé).
Fac-simile d'une harpe égyptienne se portant horizontalement sur l'épaule	(Exécuté par M. Hallé).

(Original au Musée du Louvre).	
Fac-simile d'une grande harpe égyptienne, d'après les peintures du tombeau de Ramsès IV.	(Exécuté par M. Hallé).
Harpe du Gabon, de la tribu des Pahouins.	(App. à MM. Jacquot et fils).
Harpe du Gabon, de la tribu des Pahouins.	(App. à MM. Jacquot et fils).
Harpe Birmane.	(App. à M. J. Ricard).

ESTRADE M

Fac-simile d'une petite harpe du XIII ^e siècle, en chêne sculpté, 13 cordes.	(App. au Musée du Conservatoire de musique).
Fac-simile d'une harpe Galloise du XVIII ^e siècle, laquée vert, rehaussée d'or, 30 cordes.	(App. au Musée du Conservatoire de musique).
Harpe de Naderman, style empire, vert et or, à simple mouvement, 42 cordes, mécanique à crochets.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).
Harpe d'Érard, style empire, vert et or, à simple mouvement, 40 cordes, 1 ^{er} essai de la mécanique à fourchettes.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).
Harpe d'Érard, style empire, à simple mouvement, 40 cordes, à chevilles tournantes.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).
Harpe d'Érard, style empire, palissandre et or, modèle d'enfant, à simple mouvement, avec deux notes, <i>la ré</i> , à double mouvement, 39 cordes, mécanique à fourchettes.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).
Ossature d'une harpe moderne d'Érard, 46 cordes, à double mouvement.	(App. à MM. Érard et C ^{ie}).

SALLE F

Harpe Éolienne de Rossini.	(App. à M. G. d'Haëne).
Violon tonkinois, rapporté d'Hanoi par M. Lignon.	(App. à MM. Jacquot et fils).
Guitare chinoise à 3 cordes.	(App. à M. Hugues Krafft).
Modèle en réduction d'un orchestre Japonais, en argent gravé et renfermé dans un coffret de l'époque Louis XV.	(App. à M. G. Marmuse).

DOCUMENTS DIVERS

Voir au rez-de-chaussée, SALLE F et au PREMIER ÉTAGE, TERRASSE O

SALLE F, VITRINE n° 31

Collection de poinçons du xvii ^e siècle. ayant servi à frapper les matrices des caractères de typographie musicale.	(App. à la Société des Imprimeurs réunis).
Types de typographie musicale.	
Partition d'orchestre d'Atys de Lulli, imp. par Ballard, 1689.	(App. à M. Van den Heuvel).
Psaumes de Marcello, impr. par Fortuniano Rosati, Venise. 1726.	(App. à M. Van den Heuvel). [89]
La Marseillaise, un vol. in-8° avec autographe de Rouget de l'Isle.	(App. à M. A. Liat).
Manuscrit musical, autographe de Mozart.	(App. à MM. Pleyel, Wolff et C ^{ie}).
Lettre autographe de Haydn, 1802 ; avec traduction ; — un cadre.	(App. à MM. Pleyel, Wolff et C ^{ie}).
Lettre autographe de Beethoven, 1807, avec traduction ; — un cadre.	(App. à MM. Pleyel, Wolff et C ^{ie}).
Manuscrits divers, réunis sous un cadre, de Dussek, Hérold (4 Germinal), Hummel 1815, Boccherini, Berlioz 1819, Meyerbeer.	(App. à MM. Pleyel, Wolff et C ^{ie}).
Manuscrit autographe d'Hérold, « fragment de <i>Zampa</i> . »	(App. à M ^{me} Dauloux-Dumesnils).
Manuscrit autographe de Rossini 1813. Partition de « <i>Don Bruschino</i> . »	(App. à M. le Prince Poniatowski).
Manuscrit autographe d'Auber ; Couplets de Marco Spada 1853.	(App. à M. Van den Heuvel).
Petite musique-jouet, montée dans un écu d'argent.	(App. à M. Ch. Rossigneux).
Lettre autographe de Halévy.	(App. à M ^{me} Dauloux-Dumesnils).

TERRASSE T, VITRINE n° 181

Planches de zinc et feuilles de papier autographique avec musique poinçonnée ; épreuves tirées et poinçons (système moderne).	(App. à M. Becker).
---	---------------------



ESTAMPES ET GRAVURES

Voir au PREMIER ÉTAGE, TERRASSE O, (CÔTÉ DROIT)

Le Parnasse de Raphael.	(App. à M. Bouillon).
Musicien grec.	
Harpiste égyptien, d'après une fresque trouvée à Thèbes.	
Instruments de musique romains.	
Instruments de musique hébreux.	
Instruments de musique grecs.	
Instruments de musique grecs et concert musical.	
Instruments divers anciens, syrinx, flûtes, aulos, plagiauloa, lyre, khélya, cythare, etc.	
Instruments grecs.	
Instruments divers.	
Instruments de musique chinois.	
Instruments de musique chinois et indiens.	
Instruments de musique du xi ^e siècle. France.	
Instruments de musique du xiii ^e siècle, France.	
Musicien du xiv ^e siècle, jouant de la cornemuse.	[90]
Représentation allégorique : femme du temps de Charles VIII accompagnant sur le tympanon un chœur de musiciens d'église et de chambre.	(App. à M. Bouillon).
David devant Salomon, gravure de L. de Leyde.	(App. à M. Bouillon).
Joueur d'orgue, gravure de J. de Mecken.	
Trois génies musiciens, gravures de A. Dürer.	(App. à M. Bouillon).
Joueur de cornemuse, gravure de A. Dürer.	(App. à M. Bouillon).
Triomphe de Maximilien.	
Musique de cavalerie.	
Le Concert, d'après le Dominiquin.	
Musiciennes accompagnant un cortège.	
Orphée et Eurydice, gravure de Marc	(App. à M. Bouillon).

Antoine.	
Joueur de guitare, gravure de Marc Antoine.	(App. à M. Bouillon).
Instruments de musique.	
Instruments de musique à cordes et à touches.	
Instruments de musique qu'on fait marcher avec une roue, tablature de la vielle et instruments à percussion.	
Sainte-Cécile de Mignard.	(App. à M. Bouillon).
Musiciens ambulants d'après Dietricq [Dietrich].	(App. à M. Bouillon).
Le Passe-Temps, d'après Watteau.	(App. à M. Bouillon).
Le Concert agréable, d'après Watteau.	(App. à M. Bouillon).
Instruments de musique étrangers.	
Le Bal paré, gravure de St-Aubin.	(App. à M. Bouillon).
Salle de concert de la Société Félix Méritis, à Amsterdam.	(App. à M. Bouillon).
Grétry traversant l'Achéron.	

Voir au rez-de-chaussée, SALLE F et ESTRADÉ M

Concert de famille au XVIII ^e siècle, d'après une peinture du temps.	(App. à M ^{me} la Baronne de Cabrol).
Le Concert, gravure de St-Aubin.	(App. à M. Bouillon).
Le Concert « mécanique. »	(App. à M. Bouillon).
Mozart au piano.	(App. à M. Bouillon).
Piano et harpe d'Érard, de 1809	
Piano de 1834.	